

## **Tout concourt au bien de ceux qui cherchent Dieu. Vraiment ?!**

Pourquoi ce titre ? Nous venons de célébrer la fête des Saints qui nous rappelle que, par notre baptême, nous sommes tous appelés à la sainteté. Qu'est-ce à dire ? D'abord ce qu'elle n'est pas : La sainteté ne se confond pas avec la perfection qui renvoie davantage à l'ordre moral. La sainteté est un itinéraire, un cheminement, en se laissant accompagner par un Autre, le Christ, comme les disciples d'Emmaüs... Ce Christ rejoint sur le chemin des hommes qui tournent le dos à Jérusalem, comme on tourne le dos à un idéal. Leur dernière vision est celle de Jésus crucifié, avec son corps supplicié sur la croix, vision qui a brisé leur rêve, leurs espoirs... Ils ont quitté Jérusalem le cœur lourd de tristesse... Et voilà que cet homme qui fait maintenant route avec eux rallume un feu au plus profond de leur cœur, un feu qui les pousse à rebrousser chemin, à retrouver à Jérusalem les autres disciples, et à se préparer avec eux à éprouver toute la puissance de Résurrection du Christ désormais à l'œuvre en eux par l'action du Saint-Esprit.

La sainteté est dans ce retournement, elle est énergie nouvelle reçue d'un autre, et elle est acceptation d'être le vase d'argile qui sert de réceptacle au bien le plus précieux au monde, le corps du Christ donné pour le salut de toute l'humanité. Voilà l'aventure spirituelle à laquelle tout baptisé est appelé, sans autre condition que de se laisser faire, et d'apporter sa modeste contribution, la pauvre obole de lui-même, sa pauvreté transfigurée par la puissance d'Amour de Dieu.

Dans cette humble démarche, chacun d'entre nous avance avec ce qu'il est, avec tout ce qui compose son identité, sans mettre de côté son corps et sa sexualité. L'Eglise invite à faire de ce corps et de sa sexualité le lieu concret de l'Alliance nouée par Dieu avec l'humanité. Lieu concret, marqué du caractère très individuel et très intime de chacune de nos personnalités.

En introduisant l'identité sexuelle dans les composantes de notre personnalité, après avoir rappelé la perspective générale de l'appel à la sainteté adressé à tout baptisé, vous vous dites peut être, mais à quoi veut-il en venir ? Et c'est vrai que l'argument écrit pour présenter le forum-débat de ce 1<sup>er</sup> mardi de novembre peut paraître un peu compliqué et confus, comme si on tourne autour d'une question sans vraiment la poser, celle de l'homosexualité et de la vie en couple de personnes du même sexe. Et on en viendra alors inmanquablement au thème d'actualité de la loi présentée demain en Conseil des Ministres sur le « Mariage pour tous ».

Mais nous savons très bien que ce thème, loin de créer du débat dans une atmosphère sereine et respectueuse, risque de conduire à la polémique stérile, à la défense des positions intransigeantes. On ne voit plus alors la personne dans sa singularité. On ne considère plus alors sa propre responsabilité vis-à-vis de soi-même de mettre toutes les composantes de son identité au service de l’Eglise et du Monde, à la suite du Christ et dans l’attention aux autres.

Alors l’appel à la sainteté nous offre un cadre plus large que celui du débat d’actualité afin de nous resituer nous-mêmes, avec tout ce que nous sommes, dans notre désir de fidélité au Christ et de service des autres. Evoquer l’identité sexuelle dans sa diversité, ce n’est donc pas « noyer le poisson » ! C’est considérer que les questions que l’homosexualité soulève sont aussi des questions qui se posent aux personnes hétérosexuelles. Aucune orientation sexuelle n’est de soi une garantie de fidélité aux valeurs de l’Evangile. Et plus généralement, ce questionnement interpelle toutes les traditions religieuses. A preuve cette phrase que je vous cite, trouvée sur le site « homosexuels musulmans 2 France » ([homosexuels-musulmans.org](http://homosexuels-musulmans.org)) :

« Aujourd’hui en France, nombreux sont ceux qui tentent de concilier traditions, foi religieuse, spiritualité humaine, avec ce qui relève du domaine de la vie privée : notre préférence sexuelle, quelle qu'elle soit. »

Cette phrase souligne le fait que la relation entre pratique religieuse et identité sexuelle interroge toutes les traditions spirituelles. Oser en parler, oser faire état de son identité sexuelle reste cependant un sujet tabou dans la plupart de nos communautés. Le journal La Croix a justement publié aujourd’hui, à l’intérieur d’un dossier sur le débat que le projet de loi suscite, un article intitulé : « Catholiques et homosexuels, ils veulent sortir de l’impasse ». Je vous invite à aller le consulter. En voici quelques extraits :

« *« Je ne revendique rien, si ce n’est le droit de vivre sans être amputé d’une partie de moi-même »*, répond Jean-Michel Dunand, 49 ans, quand on lui demande ce qu’il attend de l’Eglise. Ce catholique, vivant en couple fidèle et stable depuis vingt ans, est animateur en pastorale depuis 1995 dans une école catholique, grâce à la confiance, « *en toute connaissance de cause* », du chef d’établissement... Jean-Michel Dunand a créé en 2000 la Communion Béthanie, pour permettre à des personnes « *homosensibles et transgenres* » de prier chaque jour en lien avec des monastères et de se rencontrer pour deux retraites annuelles. »

Un peu plus loin, l’article précise :

« 40% de ceux et celles qui fréquentent régulièrement un lieu de culte chrétien n'ont révélé à personne leur homosexualité », écrit la sociologue Martine Gross dans l'enquête Etre chrétien et homosexuel en France. « Les catholiques ayant intériorisé les discours de l'Eglise vivent souvent leur orientation homosexuelle dans la honte et la culpabilité », poursuit Claude Besson.../... Bien souvent, le silence qui entoure les personnes homosexuelles concerne aussi leurs parents et leurs fratries. « Dans ma paroisse, quand on me demande des nouvelles de mes cinq enfants, je ne parle jamais de ma dernière fille qui vit avec une compagne », raconte Marthe... « En milieu catho, on tait généralement ces choses-là », poursuit-elle... De fait, nombreuses sont les personnes qui, à partir du moment où leur homosexualité est connue, souffrent d'être mal perçues dans leur paroisse ou leur mouvement d'Eglise. »

Or l'Eglise hiérarchique tient un autre discours. Voici une phrase de la Lettre aux évêques sur la pastorale des personnes homosexuelles, rédigée par la Congrégation pour la doctrine de la foi, en 1986 : « Il faut fermement déplorer que les personnes homosexuelles aient été et soient encore l'objet d'expressions malveillantes et de gestes violents. Pareilles réactions méritent la condamnation des pasteurs de l'Eglise ».

Ces déclarations officielles ne suffisent cependant pas à modifier les comportements, à les évangéliser. Ainsi lorsque nous avons lancé notre thème de rencontre pour ce 1<sup>er</sup> mardi de novembre, plusieurs personnes contactées nous ont dit que dans leur paroisse ou leur mouvement, certaines personnes sont « notoirement » (entre guillemets !) connues pour être homosexuelles. Mais évidemment, aucune d'entre elles ne viendra en faire état publiquement ! C'est pourquoi nous avons souhaité prendre l'angle plus large et plus général de l'identité sexuelle, quelle qu'elle soit, comme une des composantes de notre personnalité avec laquelle nous avons à répondre à l'appel à la sainteté, une réponse qui pour être complète suppose de n'oblitérer aucune composante de notre personnalité, d'autant plus que, en ce qui concerne notre identité sexuelle, nous savons que toute tentative de la neutraliser, au sens de faire comme si elle n'existait pas, n'est pas un gage de réussite, mais tout le contraire...

Aussi, quelle qu'elle soit, notre identité sexuelle peut apparaître comme un obstacle pour répondre à l'appel à la sainteté. Et je vous cite encore une phrase du site « homosexuels musulmans 2 France » :

« Pourtant, l'homosexualité (la sexualité en général) n'est pas un choix mais bien une réalité que l'on apprend à découvrir dès l'adolescence ».

Evoquer l'adolescence comme période de découverte et de confrontation avec son identité sexuelle, c'est tout de suite introduire la dimension de souffrance dans bien des cas, souffrance peut être de ne pas être comme les autres, souffrance aussi des parents et des réactions familiales, jusqu'au rejet parfois. Or il est clair et indiscutable que l'homophobie n'est pas acceptable, et que l'Eglise ne lui donne pas droit de cité dans ses communautés.

L'Eglise offre-t-elle pour autant toutes les conditions d'accueil et d'écoute pour que tout un chacun se sente accompagné spirituellement, quelle que soit son identité sexuelle, mais plus particulièrement lorsque cette identité sexuelle est source de souffrance, de violence et de drame ? Souffrance, violence et drame, rappelons-le, qui ne sont pas davantage absents de la vie des couples hétérosexuels.

Notre échange d'aujourd'hui vise à favoriser cet accueil et cet écoute, entre Amis dans le Seigneur qui éprouvent pour eux-mêmes l'importance d'un accompagnement spirituel, ecclésial et communautaire qui nous resitue tous sur le chemin d'Emmaüs, accompagnés par la présence consolante et encourageante du Christ qui, dans la puissance de sa Résurrection, s'emploie à révéler à chacun sa pleine identité aux yeux de Dieu afin de la mettre au service des autres.

Notre vie chrétienne est à hauteur de ce mystère. A nous de faire en sorte de ne pas nous maintenir à un degrés plus bas, et surtout à ne pas y maintenir d'autres personnes, appelées elles aussi à la sainteté...

Pour cet échange empreint d'humilité et de gravité, nous avons choisi d'inviter quelques personnes, présentes au milieu de nous. Ce ne sont donc pas des « intervenants » comme nous avons l'habitude d'en avoir. Ces personnes ne sont pas là pour nous faire des exposés sur lesquels réagir. Elles sont invitées à initier nos échanges et peut être à les ouvrir sur telle ou telle dimension que nous risquerions d'oublier. De par leurs engagements et les réseaux relationnels auxquels elles participent, elles peuvent se faire l'écho auprès de nous de situations personnelles, tant heureuses que malheureuses, qui font apparaître les forces et les faiblesses de nos communautés chrétiennes pour marcher à l'unisson sur le chemin d'Emmaüs.